

QUESTIONS et REPONSES

De CACHERA, Thun-Lévêque (Nord) :

Texte libre, correspondance interscolaire, ça marche... Je me sens très à l'aise, ravigoté, et les enfants, depuis un an qu'ils les pratiquent, vivent enfin !...

Mais là où je suis perplexe, c'est sur l'utilisation et l'exploitation pratique des Bibliothèques de Travail et du F.S.C.

1° B.T. — S'agit-il de charger une équipe ou un élève, ou de leur suggérer, de l'étudier. Dans quel but ? Conférences ? Résumé ou prise de notes pour documentation personnelle ?

Où doit-il y avoir relation entre les B.T. et un intérêt jailli d'un texte.

Autre difficulté. Plusieurs élèves pourraient éprouver le besoin de lire les B.T. Il n'en existe qu'une traitant le même sujet. Quoi faire ?

Où doivent-elles être lues ? En classe ? A la maison ?

De toutes façons, elles ne peuvent intéresser que les meilleurs du C.M.2 et F.E.P.

2° F.S.C. — Là aussi, mêmes difficultés. Je ne parle pas de la découverte du centre d'intérêt qui n'est pas toujours chose facile. Mais supposons que ce centre d'intérêt soit découvert et que le F.S.C. possède des fiches s'y rapportant, supposons que ces fiches concernant le calcul et la lecture, comment vingt élèves peuvent-ils travailler autour de quatre fiches, par exemple.

En effet il me paraît impossible que six élèves seulement même, puissent se pencher ensemble sur la fiche documentaire de la pomme de terre (exemple). Il faudrait que l'élève puisse l'avoir en mains, bien à lui, et la lire posément. Alors ?

Ah ! oui, je voudrais bien savoir. Je sens que tout cela est en puissance. Mais réaliser ? Même avec les outils que j'ai...

Si nous voulons raisonner sainement, considérons ces divers problèmes en débarrassant d'abord notre esprit de tout ce que nous avons appris sur les techniques spécifiquement scolaires. Plaçons-nous dans la vie, en travailleur qui s'intéresse à l'étude d'un sujet, qui éprouve le besoin puissamment motivé de procéder à des recherches, qui a soif et qui attend la source claire où s'abreuver. Procédons comme le conférencier qui prépare une communication longuement prévue à l'avance et qu'il a choisie. Il y a une première période de documentation. Elle est essentielle. L'adulte enquête autour de lui dans la vie, va s'informer dans les musées et les bibliothèques, sollicite des directives des personnalités compétentes. Sans cette prospection profonde et sûre, il ne peut pas y avoir de bon travail subséquent. C'est pour le rendre possible que nous nous employons aussi activement à réaliser nos B.T. et notre riche fichier. Il ne s'agit donc pas « d'étudier » une brochure ou des fiches. Elles doivent être offertes selon

les besoins. Si l'enfant prépare seul une conférence, il étudiera seul les documents trouvés, quitte à les montrer à son public au moment de la conférence. Si c'est une équipe qui s'est chargée du travail, c'est elle qui procèdera à la prospectiva.

Comment utiliser des documents uniques dans une classe de 30 élèves ? Il est profondément anormal que 30 élèves ou plusieurs équipes fassent le même travail. C'est comme si des adultes se mettaient à tracer des routes parallèles au lieu d'unir leurs efforts. Si un conférencier s'aperçoit qu'un autre conférencier traite le même sujet, il en éprouve gêne et découragement. Si un journal mène une enquête, vous ne verrez jamais un autre journal entreprendre la même enquête.

Nous organiserons donc notre classe sur le mode complexe : sujets multiples (voir expérience de Bounichou) ; répartition d'une étude en plusieurs équipes, chacun travaillant ensuite séparément, sans chevauchements sauf accidentels. Les comptes rendus et les conférences, toujours sur le mode adulte, feront la synthèse indispensable de cette activité.

Il se peut que certaines fiches, celles de calcul ou de sciences notamment, doivent être utilisées pour la classe entière, du moins dans la période préparatoire qui précède la répartition des tâches. Pas de raideur formelle. A vous d'utiliser au mieux les documents que nous vous offrons, selon vos besoins.

Il est certain que nos B.T. peuvent être employées avec profit selon la technique traditionnelle : avec lecture, en classe ou à la maison, résumé, réponse à certaines questions, etc... Les fiches pourront être utilisées avec profit dans la préparation ordinaire de la classe. Seulement, il faut bien comprendre que notre matériel n'est ni prévu ni réalisé pour de telles fins et que vous devez vous entraîner peu à peu à la pratique de nos techniques complexes mais plus naturelles dont vous apprécierez bien vite l'efficacité.

**

De CENDRA, Missy-sur-Aisne :

L'an dernier, j'ai échangé mon journal imprimé mensuel avec sept écoles. Cette année, je continuerai avec les mêmes correspondants. Je sens cependant qu'il y aurait intérêt à chercher des échanges dans d'autres régions pour renouveler l'intérêt que portent les enfants au journal scolaire. Mais, malgré tout, il s'est créé, l'an dernier, des liens d'amitié qu'il est difficile de rompre.

Que me conseillez-vous ?

Il y a un avantage à changer tous les ans de correspondants réguliers parce que les échanges suivis pendant une année scolaire ont permis une interconnaissance suffisamment poussée. Il n'en est pas absolument de même avec les correspondants mensuels. Nous conseillons la prati-

que suivante : vous changez chaque année d'équipe mais vous conservez les meilleurs et les plus fidèles de vos correspondants. Vous arrivez ainsi, au bout de quelques années, à bénéficier d'une sorte d'équipe de choix qui vous permettra un rendement maximum.

**

De VALÉRY (Seine-Inférieure) :

Quand je posséderai l'imprimerie dans ma classe (22 C.E., 18 C.P.) (une seule police corps 12 pour le moment), devrai-je faire imprimer le même texte par le C.P. et par le C.E. chaque jour ou plutôt faire imprimer le C.E. tel jour, et le C.P. le lendemain ? (J'ai peur que le C.P. ne puisse s'intéresser au travail du C.E.).

De toute façon, il ne faudra jamais faire imprimer le même texte au C.P. et au C.E. Scolastique, travail inutile, et les enfants s'en rendent compte.

En principe, imprimer le plus possible des textes communs aux deux cours. C'est une erreur de croire qu'il n'y a pas suffisamment de liens sensibles entre des enfants qui sont mêlés à la même vie et participent aux mêmes jeux et aux mêmes travaux. Il suffit d'équilibrer les textes produits dans chacun des cours. L'exploitation pédagogique seule différenciera.

On pourra aussi, de temps en temps, quand le texte C.E. est court, ou quand on termine un texte de la veille, compléter par un texte spécial C.P. Mais je ne crois pas qu'il y ait avantage à séparer les deux cours, comme s'ils étaient dans deux classes différentes.

**

ECOLE DE PERFECTIONNEMENT DE FLEURY-LES-AUBRAIS (Loiret) :

Avez-vous des caractères, notes et signes divers nécessaires à l'imprimerie de la musique ?

Non. La composition de la musique ne peut se faire par l'imprimerie. Dans la pratique professionnelle, lorsqu'on doit imprimer une planche de musique, il faut au préalable la faire photograver, comme on fait photograver un dessin. Nous pouvons faire faire cette photogravure dans de bonnes conditions pour les adhérents qui nous le demanderaient, mais c'est cher.

Autrefois, on gravait la musique sur pierre lithographique.

Pratiquement, voici ce que nous recommandons :

— Le *Nardigraphe* qui permet la reproduction de toute musique dont l'original aura été établi au préalable à votre convenance. Mais le *Nardigraphe* est de manœuvre délicate.

— Le *Limographe C.E.L.* permet la reproduction facile et parfaite de tous dessins ou musique. Les camarades qui ont acheté notre appareil ou qui en ont monté un sur nos indications en ont totale satisfaction. Malheureusement, les livraisons en attente sont retardées

par les conséquences de la grève, mais nous pensons surmonter toutes ces difficultés courant janvier.

Il est enfin des camarades qui ont gravé de la musique sur lino.

*
**

D'un rapport d'inspection communiqué par un camarade :

« Les élèves ont rédigé en commun et affiché un règlement qu'ils se sont engagés à suivre : un journal mural consigne les éloges, résolutions, appels, ainsi que les critiques par les élèves sur la conduite de quelques-uns de leurs camarades à l'école et dans la rue. Aucune occasion n'est perdue pour faire l'éducation morale.

« Correction du texte libre élu. — Les remarques fusent de partout et certaines ne manquent pas de finesse de style. Il est curieux de constater combien, dans ces exercices de critique les enfants se montrent difficiles... Classe active et vivante, pendant laquelle le temps passe trop vite ».

*
**

Dans le bulletin de novembre du *Tas IV*, notre ami Coqblin écrit :

Que pensez-vous du Plan de Travail de Freinet ? Celui qui paraît à L'Éducateur, pas celui que nous avons rapidement regardé à Port-Cros.

Celui-ci a été abandonné car nous n'avions pas la possibilité de donner, pour son utilisation, toute la documentation nécessaire aux maîtres.

Personnellement, je crois que c'est une erreur pédagogique. S'il est absolument indispensable d'avoir une bonne documentation de base, il n'est pas utile, ni même souhaitable de l'avoir dans sa totalité ou sa presque totalité. C'est le développement, l'étude même du plan qui doit, par les travaux des élèves et du maître, fournir le complément, enrichir nos fichiers, B.T., musée scolaire. Avec la documentation de la C.E.L., j'ai toujours fait évoluer mes Centres d'Intérêt même il y a plusieurs années, quand je m'en tenais strictement au C. d'I. de Decroly. Leur valeur scientifique et leur teneur documentaire sont pourtant très étendues. Le premier plan Freinet avait cette même richesse. J'ai regretté son abandon pour un plan découlant des intérêts enfants, certes, en rapport avec le contenu de nos fichiers, B.T., mais loin de nous ouvrir autant de possibilités...

Ce deuxième plan a déclenché notamment la critique suivante : « Ses rubriques, mais ce sont celles de tous les journaux pédagogiques ! » Ainsi parle la masse de ceux qui n'ont pas encore bien saisi l'esprit d'un Decroly ou d'un Freinet. Et le danger est grand, car beaucoup se rejettent tout simplement sur leur journal pédagogique et disent que Freinet en revient, après des années, à ce qui se fait depuis fort

longtemps... Nous avions été quelques-uns à le prévoir...

J'ai entendu ceci, maintes fois ici. Et chez vous ? Certains, surtout des « anciens », auraient mieux aimé qu'on ne présentât pas de Plan et qu'on en restât simplement au Texte libre et à son imprévu.

Coqblin admet implicitement la nécessité d'une bonne documentation et d'un Plan de Travail. Qu'il ne s'émeuve pas : notre documentation ne sera jamais complète. Ce n'est pas parce que nous aurons 50 fiches sur le pain ou 30 sur la façon de se garantir du froid que nous aurons épuisé les sujets. Il restera toujours à compléter, à préciser, à adapter au milieu. Mais il est incontestable que nos techniques seront efficaces dans la mesure où nous aurons une solide documentation pour les étayer et les nourrir.

Il n'y a aucun changement en profondeur entre notre premier Plan de Travail général et le plan de travail dont nous avons entrepris l'étude cette année.

Notre premier plan comportait une infinité de chapitres que nous ne pouvions pas avoir la prétention de mener de front. Un premier pas a été fait : le schéma de ce plan d'ensemble. Nous en avons tout simplement pris une tranche pour cette année. Nous continuerons par une autre tranche, l'an prochain. C'est tout.

Maintenant, que ceux qui voient là un retour assagi aux pratiques traditionnelles gardent leurs illusions. Cela compensera peut-être un peu l'opposition générale de tous les bien assis qui s'émeuvent de la manie que nous avons d'essayer de les mettre debout.

Que les as enfin se contentent du texte libre et de son imprévu. Moi je ne me sens pas suffisamment habile pour affronter cet imprévu dans le cadre des programmes. Et c'est pourquoi, il y a vingt ans déjà, j'avais préparé des plans de travail dont les recherches actuelles préparent la formule, sinon définitive, du moins satisfaisante.

*
**

*J'ai débarqué, au 1^{er} octobre dernier, dans un hameau où l'école laïque n'existe que parce que le curé n'en a encore pas décidé autrement. Et me voici avec un C.M.-C.S. géminé, admirablement dressé à ne pas émettre d'opinion non conformes à celles du maître. J'avais évidemment apporté de mon ancien poste toute une collection de journaux imprimés et j'ai, dès la rentrée, parlé de l'imprimerie avec tout l'enthousiasme que vous pensez. On m'a apporté quelques textes libres, trop souvent inspirés des journaux lus (notamment les *Enfantines* qui obtiennent un succès durable) et même parfois franchement « rédaction ». Je ne m'en émeus pas outre mesure, la motivation par le « cahier de vie » manuscrit étant notoirement insuffisante. Mais depuis quelques jours, plus rien... Et j'en arrive à me demander si vouloir obtenir quelque*

chose de « libre » d'enfants parvenus à 10 ans n'est pas une chimère. Comme dans toute « classe » digne de ce nom, mes élèves lisent, c'est-à-dire articulent des syllabes auxquelles aucun sens concret n'est attaché. J'ai, évidemment, deux ou trois exceptions, mais je crains que l'engouement pour « *Enfantines* » ne soit autre chose que du snobisme. J'en arrive à croire qu'il est nécessaire, pour conserver quelque fraîcheur, d'avoir une classe unique. Nos gosses de 10 ans ont contracté une scoliose mentale à laquelle je ne vois guère de remèdes. Boîte aux questions ? Elle reste vide ! Texte libre ? On n'a rien à raconter ! Travail personnel ? On répugne à se mettre en vedette ! Vous parliez, dans un récent *Educateur*, « du cheval qui n'a pas soif ». Et vous écriviez : « Laisse-le manger tout son saoul de luzerne ». Oui, mais si vous avez affaire à un cheval qui refuse absolument de quitter l'écurie et de manger autrement qu'à son vieux râtelier une provende indigeste, peu nutritive, mais à laquelle il est habitué depuis des années ? Et si j'ai jadis ouï parler de certain âne qui se laissait mourir de soif, car ayant également faim et soif, il ne pouvait se résoudre à satisfaire un besoin avant l'autre, j'en connais certains à qui arrivera la même aventure, parce qu'on leur a appris à ne pas désirer d'autre nourriture que celle qu'on leur apportait mâchée (et*insipide) et que le pas, l'unique pas libérateur (je suis loin du « galop » !), ils n'ont pas même la tentation de le faire ! Vous allez me dire : « Il vous appartient de le rééduquer, de lui redonner le goût d'une nourriture substantielle et savoureuse... » Mais je ne suis qu'un humble ânier et les propriétaires de l'animal (en l'occurrence les parents) n'apprécient guère les novateurs. Et je sens bien que si j'essaie trop nettement de secouer ce joug, ils saisiront l'occasion pour me retirer leur bien et le parquer « en un pré de moines » où l'on respecte les saines traditions...

Que l'on me donne des sujets jeunes... et orphelins, et je m'engage à ne leur jamais fourrer les naseaux où ils n'ont point envie de les mettre. Et puis, non ! Je m'engage même, tout pauvre domestique que je suis, à essayer d'imposer un point de vue que je sens juste (à mes patrons). Mais qui redonnera à mes gosses l'appétit perdu ? Avouez qu'il est pénible, pour qui rêvait d'entraîner une équipe de poulains piaffants de se voir apothicaire d'une écurie agonisante ! Puisse l'arrivée de l'imprimerie constituer le choc régénérateur. Je m'y emploierai de toute ma bonne volonté, avec l'espoir que la nature fera le reste.

Peut-être ai-je commis des erreurs ; peut-être n'ai-je pas su « faire jaillir l'étincelle ». Je ne perds pas l'espoir d'y arriver...

Il est, certes, de ces pauvres bêtes qui sont restées si longtemps dans la pénombre de l'écurie qu'elles supportent péniblement la lumière du jour ; elles ont été tellement habituées à

tirer sur leur longe qu'elles courent, folles, en secouant leur pauvre tête étonnée d'être libre, et qui vont, de droite et de gauche, sans but, comme pour éprouver le sens nouveau de la vie. A la moindre alerte, elles se réfugient dans la pénombre de l'écurie.

Il faut, certes, les rééduquer, les habituer à nouveau à la lumière du jour et aux actes fonctionnels essentiels. Non, à dix ans tout espoir n'est pas encore perdu, loin de là. Le camarade Soulet verra que les progrès seront plus nets et plus définitifs quand il aura imprimerie et correspondance. Ce sont des conquêtes auxquelles tous les enfants sont sensibles.

Ces conseils n'enlèvent cependant rien aux observations dramatiques, si humoristiques et cependant si sensées d'un éducateur qui est ainsi placé par les événements au nœud de notre rénovation pédagogique.

*
**

De LE NEUTHEC (L.-Inf.) :

J'ai bien reçu les listes de correspondants et je vous en remercie. Nos élèves sont très enthousiasmés.

Cependant, malgré cet enthousiasme et malgré la joie des enfants devant une belle page imprimée, nous avons parfois l'impression que les enfants sont irrémédiablement apathiques et passifs : ils sont absolument déformés par les pratiques scolastiques et pour la curiosité naturelle, nous pouvons toujours chercher ! Autrement dit, le terrain est parfois bien difficile. Et pourtant, la maîtresse et le maître n'ont pas de faux-cols !

Malgré tout, nous ne sommes que plus décidés à continuer les *Techniques Freinet*, qui, bien qu'incomplètement employées jusqu'à maintenant par nous, ont pu faire sortir un peu les élèves de leur sommeil.

Nous sommes persuadés que les enfants seront encore vivifiés quand la correspondance va être en route, quand les fichiers seront plus complets, quand nous aurons reçu le D.-I., et quand nous aurons été éclairés sur certains aspects de vos techniques que nous n'avons pas bien comprises :

D'après la brochure « Plus de leçons », les travaux de sciences, histoire, géographie sont choisis sur les plans de travail et parmi des pistes détectées à partir des textes de la semaine précédente.

Mais d'après le livre : « Pour l'Ecole Moderne Française », ces travaux sont pris sur le plan de travail et parmi les pistes du jour.

L'intérêt étant plus frais, je préfère de beaucoup cette dernière solution. Mais alors, que devient le Plan de Travail hebdomadaire personnel ? C'est un relevé du travail fait et non un contrat régissant le travail à faire, pour ce qui concerne histoire, sciences et géographie.

Il y a là quelque chose de pas très clair. Voulez-vous nous renseigner ?

D'autre part, la curiosité des enfants étant

morte (ou endormie bien profondément), je me demande comment faire démarrer fonctionnellement les enquêtes. (D'ailleurs, en calcul, j'ai été obligé d'aiguiller fortement le sens des problèmes créés à partir du texte imprimé pour qu'ils ne restent pas du niveau du C.E. 1. Toujours le principe d'inertie de l'école traditionnelle).

Autre question pour le C.E. : comment les collègues adoptant vos techniques font-ils pour l'enseignement de l'histoire, des sciences et de la géographie ? Les fiches du F.S.C. ne sont-elles pas trop fortes ?

Les notions nouvelles (de calcul, par exemple) sont difficiles à donner à chacun séparément (manque de temps) s'il n'est pas toujours fonctionnel de les donner collectivement. Comment faire ?

Le Neuthiec se trouve devant le même problème que Soulet. Il réagit avec peut-être un peu plus de confiance dynamique en nos techniques.

Pour ce qui concerne les travaux de sciences, d'histoire et de géographie, il faut procéder sans raideur. L'idéal serait, certes, de les tirer tous, directement des textes journaliers, mais alors il faudrait une conception extraordinairement plus souple et plus libérale de l'emploi du temps, des horaires et des programmes. Nous préférons distinguer pour l'instant :

— Les travaux de longue haleine, nés des intérêts révélés, et qui sont inscrits sur le plan de travail pour être poursuivis pendant les heures prévues pour l'exécution de ce plan.

— Les recherches moins conséquentes qui, à la suite du texte libre, peuvent être menées dans le cadre de la journée, individuellement ou par équipe, et donneront sujet à comptes rendus : enquêtes d'histoire, de sciences ou de calcul, petites expériences, considérations géographiques, que nous utiliserons par la suite pour nos travaux profonds.

Je pense publier prochainement une importante brochure sur cette grave question des *Plans de Travail*.

Il ne fait pas de doute que l'initiation à nos nouvelles techniques de travail nécessite toujours une assez longue période d'entraînement.

Pour le C.E., presque tout reste encore à faire. Nous nous sommes occupés presque exclusivement jusqu'à ce jour des C.M. et S., sous le prétexte sans doute qu'au C.E. on peut plus facilement improviser en suivant la vie. Nous nous mettons à la besogne. Que les camarades qui ont fait des expériences les signalent ici. Ce sont eux qui mettront au point les techniques pour leurs cours.

Lisez **FRANCS-JEUX**
SPÉCIMENS SUR DEMANDE